

Harry Roselmack

COSMOGONIE

Une enquête sur l'univers,
le divin et le sens de la vie



**J'AI
LU** AVENTURE
SECRÈTE

Cosmogonie

HARRY
ROSELMACK

Cosmogonie

Une enquête sur l'univers,
le divin et le sens de la vie



Cet ouvrage a précédemment paru sous le titre
Il n'est pas trop tard pour naître.

© Éditions Jouvence, 2023

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mes parents Frédéric Rémi
et Rachelle Gaétane Roselmack.*

À la mémoire de Igor et Grichka Bogdanov.

*À tous ceux qui ont su penser loin à travers des
abstractions pour, au bout du compte, nous
révéler à nous-mêmes.*

Sommaire

Une bonne raison	11
Introduction	19
Je pense donc j'essaie	19
Penser l'univers	27
PARTIE 1 : CE QUE JE COMPRENDS	33
Le savoir par-delà les sciences, le sens au-delà des religions	35
Quelque chose plutôt que rien	42
Le pouvoir des concepts	50
Au temps pour moi	56
Une chasse aux faux frères s'impose	63
Le moteur du temps (et des temporalités)	66
Une définition du temps	69
Les aires de nos temporalités	77
La flèche du temps	83
La dynamique de l'espace-temps	87
Le rythme d'écoulement du temps	94
Qui va vite gagne (vraiment) du temps !	101
Les mystères du cosmos	106
Les trous noirs et le temps	116

PARTIE 2 : CE QUE JE PENSE	33
Quel bazar, le hasard !	131
Un existant créateur	136
Un projet	144
Une création autophage	149
Et nous, là-dedans ?	165
Libres ! Dans une réalité incertaine	167
La foi de Dieu envers l'humanité	181
La liberté n'est pas une vertu en soi, c'est ce que l'on en fait qui en décide	187
Dans la peau de Dieu !	194
Au bout de l'audace ontologique :	
la compréhension du projet !	202
Big Bang : le feu de l'amour	204
Commune évidence	209
Renaître pour le meilleur et sans le pire	215
Le bien, le mal	227
Quelqu'un qui apprend à haute voix	231
 Pour terminer	 243
Bibliographie	247
Remerciements.....	251

Une bonne raison

Nos actions réclament du sens. Elles doivent avoir une explication et répondre à un objectif. Des millions de personnes consultent psychanalystes et psychologues pour comprendre pourquoi ils agissent comme ils agissent. Même l'artiste doit trouver des mots pour justifier sa création. Savoir « pourquoi » est impératif. Il doit y avoir une raison. L'insensé, c'est de la folie !

Le sens indispensable au « faire » est ainsi un garde-fou, mais il crée des paradoxes. L'être ou le groupe humain qui sera à l'origine de la mort de milliers de personnes pourra être légitimé dans son action meurtrière par le sens qu'il sera capable de lui donner. La justification, même raciste, a rendu la traite négrière, l'holocauste, d'autres crimes contre l'humanité, acceptables pour des millions d'individus à un moment donné. En revanche, si quelqu'un se met à embrasser des inconnus dans la rue sans raison particulière, il sera considéré comme suspect. Et le jugement sera définitif, à moins que la société ne classe d'elle-même ce comportement pour le rendre acceptable, voire sympathique. Elle en fera alors une démarche artistique, philosophique, spirituelle : succès garanti ! L'auteur

des faits n'aura même pas besoin de parler : l'absence de démenti suffira.

Alors oui, notre intellect fonctionne par et avec le sens. Mais le sens de nos actions a pris une place qu'il ne peut avoir. Par glissement, les êtres humains ont substitué, à la quête intellectuelle de leur raison d'être, les actions qui jalonnent leur existence. Puisque notre raison d'être paraissait insaisissable pour l'esprit, nous avons décidé qu'elle résiderait dans ce que nous faisons. Notre vie personnelle et sociale est devenue notre raison d'être. Nos relations amoureuses, notre famille, notre vie professionnelle, nos créations (surtout lorsqu'elles sont appréciées par autrui) se sont imposées comme des légitimations de notre existence. Qui n'a jamais entendu quelqu'un dire à propos d'une activité dans laquelle il s'épanouit : « J'ai l'impression d'être né(e) pour ça ! » ? Ou encore un amoureux ou une amoureuse dire à l'être aimé : « Je ne suis rien sans toi ! » ?

N'est-ce pas une illusion ? Pourquoi, contrairement à la logique la plus élémentaire, notre raison d'être serait-elle le contenu de notre existence et non sa cause ? Et puis voyez à quel point cette idée, selon laquelle la légitimité de nos vies découle de son contenu, nous fragilise. En effet, nous pouvons échouer, nous pouvons perdre ce que nous avons. N'aurions-nous dès lors plus de raison d'exister ? Cette croyance est à l'origine de drames. Elle provoque des tragédies non seulement personnelles (suicides) et familiales (harcèlement, agressions, homicides), mais aussi globales. L'illusion que l'action légitime l'être – « Je fais donc je suis », ou « Puisque je suis, je dois faire » –, et ce sans autre

objet que la performance de l'action engagée pour soi-même et *pour ceux dont l'avis compte*, entraîne des comportements délétères. Agir pour bénéficier d'une légitimité immédiate a conduit aux tensions géopolitiques, géoéconomiques, écologiques que nous connaissons. Ce tropisme humain a sa traduction philosophique : l'existentialisme, qui exhorte l'être humain à définir lui-même et en toute liberté ce qui pourrait relever de sa raison d'être, de son essence. L'existentialisme encourage l'individu à se trouver à travers ses actions, quelles qu'elles soient. À en croire les existentialistes, il n'y a ni raison d'être ni ordre transcendant pour nous servir de guide. Si l'existentialisme est un humanisme, il flatte autant le mauvais en l'être humain que le bon. On peut d'ailleurs mesurer l'ampleur de cette dérive par le nombre de fictions à succès inspirées de la vie d'un malfaiteur, d'un trafiquant de drogue ou d'un tueur en série ! C'est une vraie tendance ces dernières années : les pires criminels deviennent des icônes de la pop culture. Ils ont pour seul mérite d'avoir agi et laissé une trace dans la mémoire collective. Qu'elle soit sanglante importe peu.

Non ! Notre raison d'être ne réside pas dans nos expériences de vie. Notre parcours, nos actions remplissent nos vies. Ils ont une importance, mais celle-ci est relative.

Nos actes ne peuvent décevantement pas combler ce vide laissé par l'absence de réponse à LA question : « Pourquoi existons-nous ? »

Avoir des objectifs, « des raisons de faire », n'est pas une raison d'être. Habiller notre vie d'objectifs que nous nous fixons ou que – beaucoup plus souvent – la société fixe pour nous ne peut répondre

à cette question fondamentale. Si elle existe, notre raison d'être ne peut être qu'en dehors de nous-mêmes. Et elle seule peut donner à nos vies non seulement une signification, mais aussi une direction – laquelle, précisément, nous fait défaut.

Alors pouvons-nous vraiment cesser de vouloir remonter à l'origine du processus dont nous sommes le résultat ? Pouvons-nous renoncer à savoir si nos vies particulières et, par extension, la vie en général ont une signification, si elles doivent suivre une direction ? Peut-on se contenter de vivre, sans chercher à savoir pourquoi ?

Une grande partie de nos contemporains semble considérer que réussir sa vie ne nécessite pas de répondre à cette question. Il est vrai que le mental humain s'est construit autour de l'impératif de survie de l'espèce, puis d'amélioration continue de sa qualité de vie matérielle. Au début de l'histoire de l'humanité, l'existence prise comme un état de fait, une évidence chargée de contraintes et de défis, n'a pas eu besoin de justification. Il fallait gérer l'urgence. Les questions prioritaires étaient élémentaires, mais nécessaires : « Est-ce que l'on va manger ? Qu'est-ce que l'on va manger ? Comment se protéger de l'environnement, des prédateurs, de la nature quand elle devient hostile ? » Autant de questions dont la quête de réponses vitales à court terme emplissait la vie des premiers êtres humains. Ils ne pouvaient s'interroger sur leur raison d'être que de façon limitée et rudimentaire. Pourtant, dès la fin du Paléolithique, l'être humain, devant se confronter à la mort, a mis en place des rites funéraires, sacralisant le passage des vivants à un « autre monde ». Cela montre combien la préoccupation

relative à l'être, à son essence et à son sort dans l'au-delà a émergé précocement dans le questionnement de nos lointains aïeux. Ensuite, à mesure que l'être humain a acquis de la maîtrise sur son environnement, la capacité d'anticiper ses besoins ; à mesure qu'il s'est offert du « confort », qu'il a évolué, la quête de sa raison d'être s'est renforcée, complexifiée. La croyance mystique n'a bientôt plus suffi à son intelligence et l'homme a commencé à philosopher. La portée de cette réflexion philosophique, singulièrement la métaphysique, a connu un âge d'or durant l'Antiquité, a reculé au Moyen Âge (malgré quelques penseurs majeurs tels que Saint Thomas d'Aquin, Saint Augustin, Guillaume d'Ockham, Avicenne, Averroès) face à un regain de mysticisme, à un rigorisme religieux, pour renaître au XVIII^e siècle (siècle des Lumières) jusqu'au début du XX^e siècle. Puis son influence et sa production ont régressé à nouveau, confrontées cette fois à l'émergence des sciences physique, astrophysique, anthropologique.

À l'heure où j'écris ces lignes, bien des gens n'en sont plus à se demander s'ils auront de quoi manger. Croyez-vous pour autant qu'ils s'interrogent sur leur raison d'être ? Pas du tout. Au contraire, ceux qui se plaindront de ne pas comprendre *la cause et le but de leur existence* seront critiqués, mis de côté : « Le pauvre, il est complètement perdu ! » ; « C'est parce qu'elle a raté sa vie ! » ; « Va donc voir un psy ! ». La victoire ultime de l'existentialisme contemporain est d'avoir rendu absurde LA question fondamentale. Celle qui pourrait donner une direction à nos vies.

Un psy pourra aider une personne victime d'une névrose, d'un trauma conscient ou inconscient,

mais il ne pourra rien faire pour quelqu'un qui cherche la cause et le sens de son existence. Cette interrogation dépasse nos parcours individuels et les traumatismes qu'ils pourraient abriter. Elle est forcément collective, voire globale. Le sens causal de nos vies, *si elles en ont un*, est forcément lié au sens causal de l'univers, puisque nous sommes des produits de son évolution. Réfléchir à une telle échelle peut donner le vertige ! En tout cas, ce n'est pas une opération simple pour nous dont les communautés d'intérêt, de préoccupation, d'action sont : notre couple, notre famille, notre groupe social, religieux, ethnique, idéologique, notre nation, dans de trop rares cas notre planète et l'humanité tout entière. Et si la réponse nous invitait à renoncer à une partie de ce que nous et nos ascendants avons eu tant de mal à conquérir, à édifier ? Pour fuir l'épreuve, l'humanité moderne a préféré s'enfermer dans de nouvelles questions « subsistanciennes », de plus en plus superficielles. La consommation, le divertissement, le choix dans une offre de biens et de services devenue pléthorique ont pris le pouvoir et imposent de nouvelles préoccupations : « Combien d'heures supplémentaires vais-je devoir effectuer pour financer l'achat de mon nouveau smartphone ? Que vais-je bien pouvoir faire pendant mes prochaines vacances ? Que vais-je regarder ce soir ? Sur quelle plateforme : Netflix ? Amazon ? Disney ? » Voilà où nous en sommes. Pourtant, j'ai l'impression que l'humanité amorce un virage. Comme si, à force de faire des choses de moins en moins vitales, de moins en moins essentielles, on commençait à se demander dans quel but on les fait. Comme si un appétit de compréhension du monde supplantait

la fringale d'exploitation du monde. Ce serait une bonne nouvelle, non ? En tout cas, c'est à cette dynamique que j'ai envie de participer. C'est à cela que j'ai consacré trente ans de ma vie, via des reportages, des documentaires, un film, des livres. Le livre que vous tenez entre vos mains est l'héritier direct de ce désir de compréhension profonde des choses. Prenons ensemble ce virage que l'humanité semble avoir amorcé !

Les faits qui ont jalonné mon existence ont beaucoup plus marqué les gens que les messages que j'essaie de faire passer. Comme si mes contemporains se projetaient davantage dans ce que j'incarne que dans ce que je dis ou écris. Comme si mon histoire, mon parcours, en partie indépendants de ma volonté, disaient plus et mieux que les mots que je soupèse, choisis, organise. C'est une illustration de la primauté de l'action sur la pensée, trop aisément jugée absconse dès lors qu'elle questionne l'être.

C'est ainsi que j'ai marqué l'histoire (avec un petit *h*, mais histoire quand même !) de mon pays en devenant le premier Noir à y présenter un journal télévisé de 20 heures. Or je dois d'être noir à mes parents et je dois mon recrutement aux responsables de TF1 de l'époque, dont Patrick Poivre d'Arvor qui m'avait repéré à la radio. Je n'irai pas jusqu'à écrire que je n'ai aucun mérite dans cette affaire ! J'ai notamment celui d'avoir fait mon boulot suffisamment bien pour que beaucoup de Noirs (et pas que des Noirs) en soient fiers et pour que certains Blancs (et pas que des Blancs), circonspects face à la perspective d'un journaliste noir donnant les infos du soir *sur la Une*, soient

convaincus. Certains médias, des téléspectateurs, m'ont alors conféré un statut de symbole sans avoir lu ni mes livres ni mes tribunes, sans avoir vu ni mon film ni mes documentaires. Ils se fichent de ce que je pense. Je n'en suis pas frustré : j'ai trop peu d'ego pour le placer si mal. Je continue donc à « prêcher » dans un désert qui n'en est pas vraiment un. Quelques ruisseaux y ont fait leur lit. Et ils comptent ! D'où l'importance d'écrire, de partager mes mots. Par ailleurs, indépendamment du regard d'autrui, cette activité a un intérêt majeur pour moi. Car si écrire n'est pas ma raison d'être, cela m'a aidé à réfléchir sur ce que pouvait être cette raison. J'ai longtemps tourné autour, depuis mon premier roman métaphysique, *Novilu*, paru en 2007, avant de mettre des mots clairs dessus. **Le livre que vous tenez entre vos mains en est le résultat : l'aboutissement de mon « enquête de sens ».**

Introduction

Je pense donc j'essaie

J'ai osé. C'est toujours par là qu'on débute un projet ambitieux. Et mine de rien, j'ai osé dans ma vie. Jamais pour des futilités, pas par goût de la provocation. À chaque fois, c'était affaire d'accomplissement. La nécessité ne donne pas un blanc-seing pour violer les règles impunément. Elle pousse à défier des usages qui figent des situations, des communautés humaines, la connaissance, qui freinent l'évolution en quelque sorte. Mais oser est toujours un risque : la transgression peut valoir l'exclusion. Sauf quand elle est fertile. Là, on crie au génie. Pour ce qui compte vraiment, le cheminement vers soi, c'est pareil : la transgression est à pile ou face. Quand on ne s'y perd pas, elle permet de se trouver.

C'est ce qui s'est passé pour moi : je me suis trouvé. Pour être plus précis : l'écriture de ce livre m'a permis de mieux comprendre non pas *qui je suis* (ce que je pense n'avoir jamais eu de mal à appréhender), mais *ce que je suis*, ma nature profonde. Ce n'est pas la même chose ! La meilleure preuve, c'est que quelqu'un qui ne vous connaît pas vous demandera « Qui êtes-vous ? », mais jamais,

même si c'est un enfant découvrant le monde, il ne vous interrogera sur *ce que vous êtes*. Car cet autre *est* ce que vous êtes ! Et c'est tout l'intérêt pour moi de partager ma compréhension de ce que je suis : cela vous concerne aussi ! Cela nous concerne tous. Plus que cela encore, cela concerne l'univers ! Car notre essence est l'essence de l'univers. Argumenter cette réalité mal connue, à la façon d'un rapport d'enquête, est l'une des ambitions de ce livre.

Ce n'est pas une petite affaire, car je pense que nous pouvons faire de cette compréhension quelque chose de signifiant à l'échelle de l'univers et de son histoire. Rien de moins ! Même si vous doutez (du moins à ce stade de votre lecture) que nous, microscopiques humains au regard de l'immensité de l'univers, puissions avoir un rôle à jouer dans son évolution, vous pouvez convenir avec moi que dézoomer notre vision du monde pour le regarder dans sa globalité a au moins l'intérêt de révéler l'indécente sottise de nos divisions, de nos guerres intestines, de notre compulsion à vouloir dominer les autres quitte à tout détruire autour de nous, y compris notre planète.

La compréhension de la nature profonde de *ce qui est* nous aidera à régler, sans effort, bien des problèmes de société qui semblent aujourd'hui insolubles. La compréhension apaise. **Une compréhension du tout aidera à apaiser toutes les tensions.**

D'autant que *la nécessité d'harmonie* est la conclusion de cette compréhension. C'est sa conséquence directe et inévitable. Finalement, le plus compliqué dans cette affaire, c'est d'abord de s'intéresser, ensuite de comprendre.

Au cours de cette échappée hors de ma zone de navigation intellectuelle habituelle, j'ai découvert ce que je crois être des vérités fondamentales. Des truismes discrets dont nous faisons tous l'expérience, qui frappent à notre porte, tentent de se faire comprendre. La plupart du temps, nous ne les percevons pas. Et quand nous faisons l'expérience de l'un d'eux, nous n'en évaluons ni l'importance ni les implications. C'est tellement naturel ! Souvent les évidences anesthésient notre capacité d'analyse.

La Création se nourrit d'elle-même. C'est le constat qui m'a interpellé d'emblée. C'est vrai que ça n'a l'air de rien, écrit comme ça, et je ne suis pas étonné d'être longtemps passé à côté de la pertinence métaphysique de cette petite phrase. N'ayant pas de formations philosophique, anthropologique, théologique, biologique poussées, je n'avais pas lu Henri Bergson, Nicolas Berdiaev, Pierre Teilhard de Chardin, Maurice Zundel, Ervin László, Claude Tresmontant, Paul Wintrebert. J'étais, comme l'immense majorité des gens, à l'écart de cette révélation et de ses conséquences. C'est une privation de liberté ! Celle de faire quelque chose de ce constat. L'enjeu (accepter ou non de prendre sa part dans l'évolution en marche depuis 13,8 milliards d'années) justifie que le choix soit fait par chacun en connaissance de cause. Voilà pourquoi cette révélation, les espoirs qu'elle suscite, les transformations qu'elle suggère, me semblent devoir être répétés à toutes les époques, sur tous les tons, à tous les publics. Cette ambition, je l'ai découverte au fil de l'écriture de ce qui aurait pu n'être qu'un cahier de réflexions personnelles. Parce que j'ai osé

m'attaquer à des questions fondamentales, paradoxalement négligées.

Si vous êtes, vous aussi, habité par cette quête ontologique, je vous propose de découvrir, à mes côtés et à ma manière, comment cette phrase qui n'a l'air de rien (ou peut-être celui de n'avoir aucun sens ?) est une clé de compréhension du sens profond de la vie. Je prends un risque, car l'énoncé que je vais partager avec vous dans quelques phrases va sans doute vous paraître farfelu, extravagant, mystique, encore plus qu'un propos d'ensemble qui peut déjà sembler perché. Mais croyez-moi : c'est parce que vous n'aurez pas encore cheminé vers lui. Pour accepter cette affirmation comme une évidence, il va falloir me faire confiance et suivre le cheminement qui a été le mien. **Vous pouvez considérer ma démarche, pour qu'elle vous semble moins extravagante eu égard à ma légitimité professionnelle, comme une enquête journalistique sur l'univers.** Car qu'est-ce que la vocation du journaliste au fond si ce n'est un désir d'éclairer le monde dans lequel nous vivons ? Qu'est-ce qui peut mieux l'éclairer qu'une enquête sur son origine ? Et pourquoi une enquête cherchant à démasquer la raison d'être du monde serait-elle moins légitime qu'une enquête visant à comprendre des faits qui animent le monde ?

Cette investigation n'est certes pas simple ! Elle exige des étapes, des détours intellectuels qui seront peut-être à certains moments fastidieux, déroutants (si vous êtes allergique au raisonnement cartésien et aux sciences physiques), mais qui seront aussi, à d'autres moments, passionnants, réjouissants, stimulants. Ces étapes font partie

du chemin que je vous propose de parcourir avec moi. L'un de ceux qui permettent de comprendre et d'admettre que le but de la vie, c'est de nous permettre de naître vraiment, pour apporter notre contribution à l'évolution de l'univers.

Sur ce chemin, vous découvrirez les travaux de cosmologistes, d'anthropologues, de naturalistes, de philosophes, de théologiens. J'ai néanmoins la prétention de proposer une réflexion originale. Ma démarche est celle d'un logicien, dont j'emprunte la méthode pour la mettre au service d'une pensée réflexive et d'une ambition timéenne¹. Dans cet ouvrage, je tâcherai d'allier au mieux raisonnement et inspiration. J'y juxtaposerai science, analyses et projections personnelles, afin de construire, avec l'outil de la logique et à partir d'un substrat académique, un récit libre et épique. J'y assume, après mûre réflexion, la première personne du singulier, pour vous laisser l'entière liberté d'y souscrire ou pas et vous rappeler constamment que le présent ouvrage est le résultat de ce que je comprends, pense et défends avec la volonté de le partager et non de vous l'imposer.

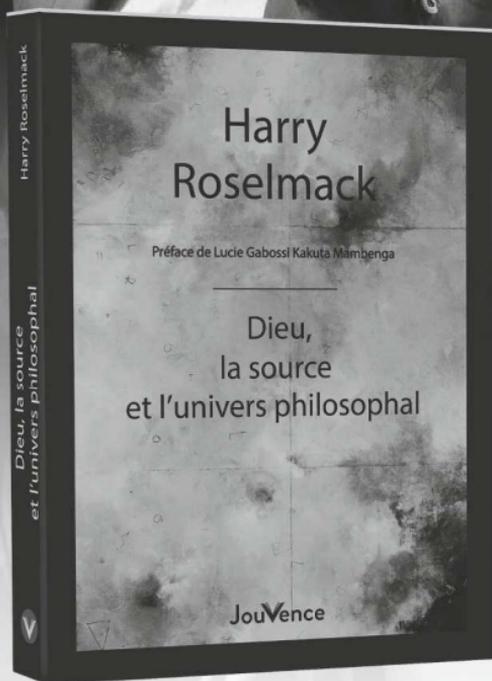
Dans une première partie, j'exposerai ce que je comprends du monde qui m'entoure en questionnant, en bousculant parfois les théories existantes. Ce sera la partie la plus « technique », plus attrayante pour les amateurs et les curieux de raisonnement astrophysique. Cette première partie accouchant de propositions cosmologiques posera

1. Barbarisme relatif au *Timée*, l'un des dialogues de Platon, qui se veut une cosmogonie fondée sur les données scientifiques de son époque (IV^e siècle av. J.-C.).

les bases de ce qui compte vraiment dans ce livre : la déduction d'une métaphysique, d'une origine de l'univers, de l'existence probable, logique d'un créateur et d'un projet.

Mon raisonnement cheminera le plus librement possible dans les coulisses du cosmos, au plus près de ce qui en fait la structure et de ce qui l'a fait émerger. Librement ?... Vraiment ?... Car j'étais déjà croyant avant d'y réfléchir ! Et en dépit de ma vigilance à ne pas faire de mes croyances un élément qui contraigne ma réflexion, il serait malhonnête de ma part de considérer qu'elles ne m'ont pas influencé. Si j'avais été athée, mon raisonnement serait peut-être parvenu (ce dont je doute, mais ai-je vraiment essayé ?) à échapper à la conclusion selon laquelle l'univers est une création et qu'il existe un créateur. Car en cela ma conclusion a renforcé ma conviction. Est-elle fautive pour autant ? Pour contrarier l'idée d'un conflit d'intérêts suffisamment fort pour mettre en doute mon indépendance de raisonnement, je me dois de préciser *comment* je crois.

Car si la foi est une, la religiosité a mille visages. Pour ma part, la religion a toujours été un moyen et non une fin. Cela induit *que l'on peut faire sans, que l'on peut faire quelle que soit sa religion*. Pour reprendre une métaphore que j'aime utiliser dans mes discussions sur le sujet : quand j'appelle mes créateurs biologiques (mes parents), ils se fichent royalement de l'opérateur téléphonique que j'utilise. Ce qui leur importe, c'est que je les appelle pour parler avec eux. Pour moi, les religions sont l'équivalent d'opérateurs téléphoniques. Elles encadrent les modalités de la conversation avec ce que je pense être le créateur de l'univers, facilitent



LE LIVRE ÉVÉNEMENT

JouVence